

Patrick Geddes in India (1914-1924)

Pour une relecture contemporaine de Valencia

Adrián Torres

Architecte diplômé de l'École technique supérieure d'architecture de Valencia, activiste urbain et chercheur doctorant à l'École d'architecture de Barcelone et à l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy, membre du collectif Solar Corona.

www.torresastaburuaga.com

adtoras@gmail.com

Nicolas Tixier

Professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et à l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy, chercheur au laboratoire Cresson, UMR CNRS/MCC/ECN n° 1563 « Ambiances, architectures, urbanités », membre du collectif BazarUrbain.

nicolas.tixier@grenoble.archi.fr

Mots-clés : *Patrick Geddes, India, Valencia, mémoire naturelle, stratigraphie urbaine, réactivation par l'usage, écosystème, hydraulique, palimpseste, récits du lieu, ambiances, paroles habitantes.*

Pour citer cet article

Adrián Torres Astaburuaga, Nicolas Tixier. *Patrick Geddes in India (1914-1924). Pour une relecture contemporaine de Valencia*. In Panos Mantziaras ; Paola Viganò. *Le sol des villes. Ressource et projet*, Fondation Braillard ; MétisPresses, pp. 59-83, 2016.

1. Patrick Geddes in India

Botaniste et biologiste écossais, Patrick Geddes développe une pensée et une pratique du projet urbain qui participe d'un mouvement que l'on pourrait rétrospectivement qualifier de proto-écologiste, en posant que l'écologie n'est pas seulement une question environnementale, mais bien aussi une question sociale et économique. Ses méthodes interdisciplinaires placent l'homme en relation avec un large écosystème à considérer, dont le contexte urbain fait pleinement partie. Sa pensée, relativement oubliée par le récit des modernes, appréhende le développement urbain à partir des sciences naturelles et des sciences sociales, en dépassant leur distinction et en affichant une position très critique envers ce qui relève, selon lui, d'un ordre paléotechnique, à savoir une croissance urbaine incontrôlée où encore l'industrialisation sauvage sans ménagement aucun envers l'environnement ou ceux qu'elle emploie, et qui de plus est à la base de l'épuisement de ressources telles que le charbon. Aujourd'hui, l'écologie a quitté les secteurs alternatifs et minoritaires pour se retrouver au cœur des discours des institutions publiques autant que privées, mais aussi des urbanistes, au risque, nous le savons tous, de la superficialité voire du marketing. Les idées, les études et les pratiques urbaines de Geddes, développées il y a maintenant cent ans, nous semblent tout à fait pertinentes pour comprendre l'origine de ce proto-écologisme ou de la planification organique¹.

Patrick Geddes, a orienté son travail vers une renaturalisation de la cité et de la culture. En cela, Geddes a fortement influencé l'urbaniste et théoricien américain Lewis Mumford, qui a écrit l'introduction de *Patrick Geddes in India*, un ouvrage à la base du travail d'action et de recherche décrit dans cet article.

En novembre 1914, Patrick Geddes est appelé en Inde pour réaliser différents *reports* en tant que *planning consultant*. Il réalise entre 1914 et 1924 des études que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de « diagnostics prospectifs » sur plusieurs villes et villages de l'Inde Coloniale. Des villes comme Indore, Balrampur, Madurai, Calcutta, etc. Ses exposés, ses préconisations et sa méthode furent à cette époque en avance sur son temps et peu compris. Mais aujourd'hui ses points de vue sont à la base de positionnements écologistes et postcoloniaux contemporains, en plaçant l'homme, avec ses savoir-faire, sa culture locale, sa recherche du bien-être, dans un contexte écosystémique qui se retrouve au cœur de sa logique de planification urbaine.

Les études indiennes réalisées sur une cinquantaine de villes ou villages se composent d'un nombre de volumes d'ampleur variable selon le cas. Le *report* de la ville d'Indore reste le plus développé² – et c'est sur celui-ci que nous nous sommes le plus appuyés. L'ouvrage, intitulé *Patrick Geddes in India*³, est composé d'une sélection raisonnée parmi les différents *reports* indiens réalisés. À notre connaissance, un seul ouvrage important porte sur les travaux de Geddes en Inde. Il s'agit d'une monographie remarquable publiée en italien par Giovanni Ferraro en 1998⁴.

1. José Luis Oyón, « Dispersión frente a compacidad : la paradoja del urbanismo protoecológico », *Ciudad y Territorio, Estudios territoriales*, n° 169-170, 2011, p. 515-532.

2. Patrick Geddes, *Town Planning towards City Development. A Report to the Durban of Indore, vol. I (203 p.) et II (248 p.)*, Indore, Holkar State Printing Press, 1918.

3. P. Geddes, *Patrick Geddes in India*, édité par Jaqueline Tyrwhitt en collaboration avec Henry Vaughan Lanchester et Arthur Geddes, introduction de Lewis Mumford, Londres, Lund Humphries, 1947.

4. Giovanni Ferraro, *Rieducazione alla speranza. Patrick Geddes Planner in India 1914-1924*, Milan, Jaca Book, 1998.

Sa méthode, mise en pratique en Inde, développe les éléments d'analyse urbaine et de projet élaborés et énoncés pour d'autres lieux, en particulier la ville et la région d'Édimbourg. Elle se compose de deux moments : le *survey before planning* et le *conservative surgery*.

Le *survey before planning* consiste en une étude assez rigoureuse fondée sur une cartographie du vivant, des mentalités et de la société que Geddes relie aux caractéristiques d'espace, de temps, de fonction. Il pointe des situations concrètes du moment analysé, sans oublier la vision historique ni l'interprétation et la valorisation d'éléments présents pour construire une vision de futur. En cela, Geddes propose une analyse sociologique autant qu'anthropologique et géographique. Pour développer cette analyse dans tous ses *reports* indiens, il fait allusion à la marche comme façon de pénétrer intimement les labyrinthes de la ville : *Starting by walking*⁵, *active peregrination*⁶, *repeated perambulation*⁷. Pour Geddes, la marche est l'outil essentiel de connaissance d'un territoire et de ses habitants. Pour Madras, il explique que le processus de planification est une conséquence directe du travail d'arpenteur : « Le travail ne peut pas être fait dans un bureau avec la règle et l'équerre, le plan doit être puisé sur le site, après avoir fait des heures de marche – souvent au milieu de situations et d'odeurs que ni le Brahmane ni le Britannique ne sont habitués à supporter. »

Le *conservative surgery* littéralement « chirurgie conservatrice » ou de façon plus contemporaine « microchirurgie urbaine », est proposé pour intervenir dans les quartiers informels de différentes cités. Pour ces quartiers en apparence chaotique, Geddes, contrairement aux postulats modernistes, propose des interventions délicates, minutieuses et pensées de manière à limiter les démolitions et les ouvertures trop excessivement hygiénistes et fonctionnalistes. Il travaille à respecter l'existant, le déjà-là, en économisant de fait sur les dépenses tant énergétiques que budgétaires. Il met en valeur des petits espaces naturels en ville ou encore, par exemple, souligne l'importance d'avoir des arbres fruitiers productifs comme source d'autonomie alimentaire. Mais, tout autant que l'aspect botanique, les aspects locaux des savoir-faire, des traditions et des cultes religieux sont repérés, analysés puis valorisés en tant qu'éléments structurants de la cité. Par exemple, les petits espaces publics reliés au temple, parfois associés à un arbre sacré ou une source d'eau, sont identifiés comme des espaces symboliques d'importance dans la construction d'un réseau de petites places qui constituent autant d'endroits pour de potentielles petites ouvertures. Ces analyses concernent également les questions hydrauliques qui sont d'une importance vitale dans ses *reports*. En effet, la distribution de l'eau, la valorisation des canaux d'irrigation et d'assainissement ou *nalas*, la mise en valeur des lacs et des marécages représentent pour Geddes des éléments essentiels de ressources en eau pour une ville et ses habitants, que ce soit en tant que système écologique de drainage ou comme moyen de maintenir un niveau phréatique sain.

Dans une époque coloniale où l'occidentalisation culturelle était de mise, Geddes pense, d'une façon qui pourrait être interprétée comme pré-postcoloniale, la micro-économie locale, l'importance et les rôles des métiers manuels, le respect des religions et des lieux de culte, vertèbres des quartiers. Il est passionnant aussi de noter dans ses *reports* indiens sa vision avant-

5. P. Geddes, *Reports on the Town in the Madras Presidency visited by Professor Geddes 1914-1915*, Madras, Government Press, 1915, p. 53.

6. P. Geddes, *Town planning in Lahore. A report to the Municipal Council*, Lahore, Municipal Press, 1917. p. 1.

7. P. Geddes, *Town planning in Nagpur. A report to the Municipal Committee*, Nagpur 1917. p. 1, et *Town Planning towards City Development...*, *op. cit.* note 2, vol. I, p. 1.

gardiste du rôle des techniciens des différents services urbains et de la pertinence de la coopération entre les acteurs impliqués dans l'organisation d'une ville :

« La connaissance et la compréhension locale sont essentielles pour le *town planner* ainsi que la considération et le tact lorsqu'il traite les exigences individuelles des citoyens. Les autres exigences sont les pouvoirs du *social appeal* et de l'enthousiasme civique qui lui permettront de susciter quartier par quartier la participation aux plans d'amélioration, au lieu de l'indifférence. C'est seulement de cette manière qu'il peut progressivement inspirer la cité comme un tout. Pour cela, influence morale et énergie sont nécessaires en grande mesure. [...] Surtout le *planner* doit posséder un courage soutenu et partager avec ardeur son ressenti.⁸ »

Chez Geddes, le *planning* n'est pas seulement un instrument d'amélioration des conditions environnementales pour la vie de chacun, il est également un outil de décision collective permettant de collecter et débattre des éléments du passé et du présent, autant pour les préserver que les transmettre. Autrement dit se pose la question de savoir quelles empreintes conserver et mettre en perspective dans le projet pour le tourner vers l'avenir.⁹

Pour synthétiser l'approche de Geddes quant à la finalité de tout projet urbain, nous citerons ce qu'il écrit sur Madura : « La planification urbaine n'est pas une simple planification d'espaces, ni même une planification du travail. Si elle veut être réussite, elle doit être du folk planning. Cela signifie que sa tâche n'est pas d'imposer aux gens d'habiter de nouveaux espaces contre leurs désirs et intérêts. [...] Mais plutôt de trouver les endroits appropriés pour chaque type de personne, des endroits où ils puissent réellement s'épanouir.¹⁰ »

2. In Valencia

Pourquoi revisiter aujourd'hui *Patrick Geddes in India* pour repenser nos villes, et particulièrement Valencia ? Nous allons énoncer ici les éléments principaux d'une recherche qui se fonde sur des actions participatives, menée pendant cinq ans (2010-2015) dans la ville de Valencia en Espagne. Valencia est une ville d'origine romaine fondée sur une île fluviale. La cité romaine a été implantée de façon stratégique pour être protégée par la rivière Turia au nord, et un méandre ou paléo-canal au sud, aujourd'hui disparu. Le choix de cet emplacement, le plus élevé de la plaine, répondait à des critères militaires, mais aussi à des critères de fertilité d'un sol marécageux¹¹, des terres inondables constituées par des dépôts fluviaux tout au long de l'histoire.

L'espace compris entre les murailles arabe (XI^e siècle) et chrétienne (XIV^e siècle) est à relire à partir d'une mémoire naturelle qui restitue spécialement dans ces quartiers l'origine de sa forme urbaine (voir fig. 8). Très souvent, une forme tracée est en rapport direct avec des flux

8. P. Geddes, *Patrick Geddes in India*, op. cit. note 3.

9. Cf. la recherche d'Eva Chaudier sur Indore, *From Old Roots To New Shoots, entre patrimoine et projet, relecture contemporaine de Patrick Geddes*, master de recherche en design urbain, IUG/ENSAG, 2015. Résumé : À partir des travaux de Patrick Geddes (1854-1932) et plus particulièrement à travers la traduction de l'ouvrage *Patrick Geddes in India*, ce mémoire cherche à définir l'articulation entre éléments de patrimoine et potentiels de projet, en réinterprétant à la fois ce qui fait patrimoine et ce qui fait projet, et en se ressaisissant des méthodes novatrices employées par Patrick Geddes.

10. P. Geddes, *Reports on the Town Planning in the Madras Presidency...*, op. cit. note 6.

11. Pilar Carmona González et al., « Geomorfología de la llanura de Valencia. El Río Turia y la ciudad », *Historia de la Ciudad II : territorio, sociedad y patrimonio*, Valence, COACV-UV, 2002.

hydrauliques, soit naturels comme le méandre qui aujourd’hui traverserait le centre-ville, soit comme les canaux d’irrigation de l’ancien parcellaire rural, qui ont notamment dessiné la ville historique¹². Les variations topographiques, même si la ville est apparemment plate, les cours d’eau, aujourd’hui présents au niveau phréatique et les canaux d’irrigation ont défini le tracé urbain de la ville historique.

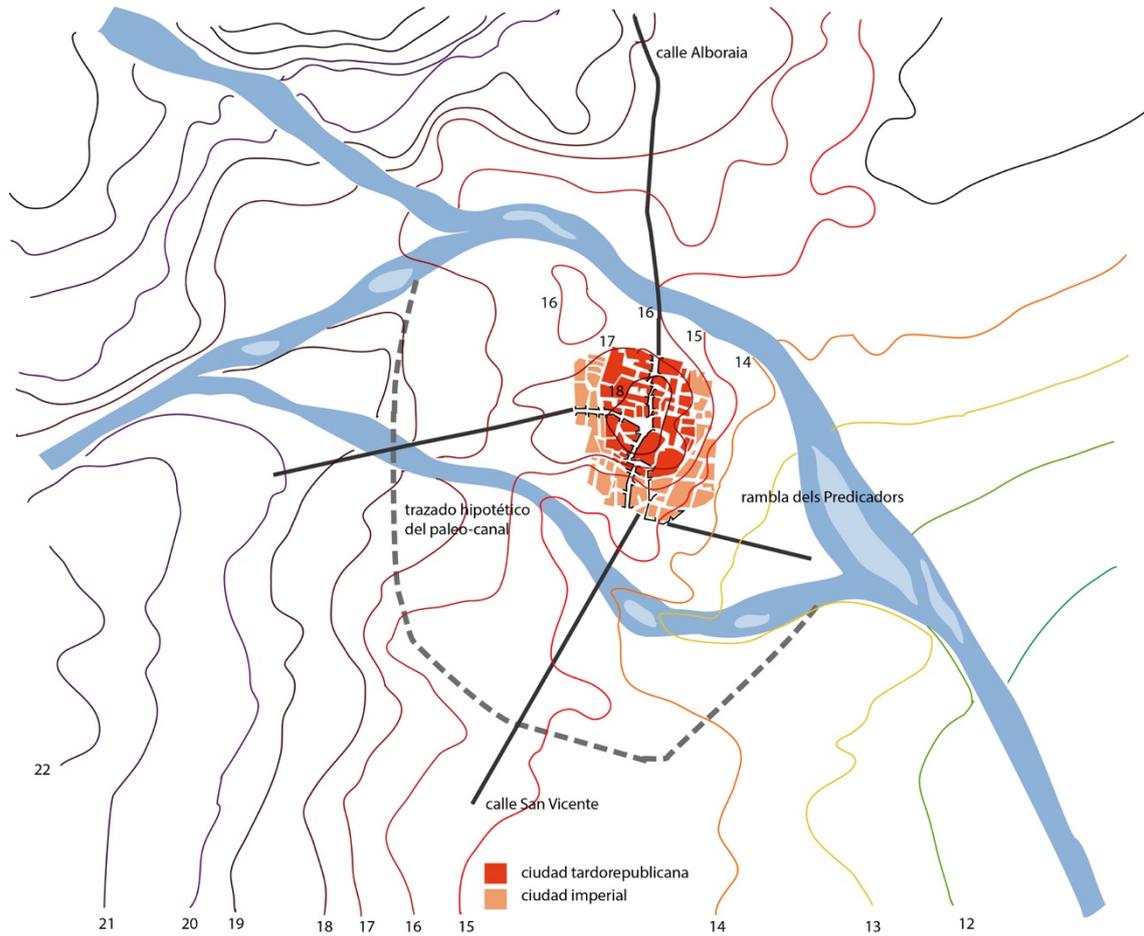


Figure 1 : Tracé hypothétique du méandre ou paléo-canal. Manuel Guardia, José Luis Oyón, Francisco J. Monclús, 1994.

12. Maria Jesus Teixidor de Otto, *Funciones y desarrollo urbano de Valencia*, Valence, Edicions Alfons el Magnànim, 1927.

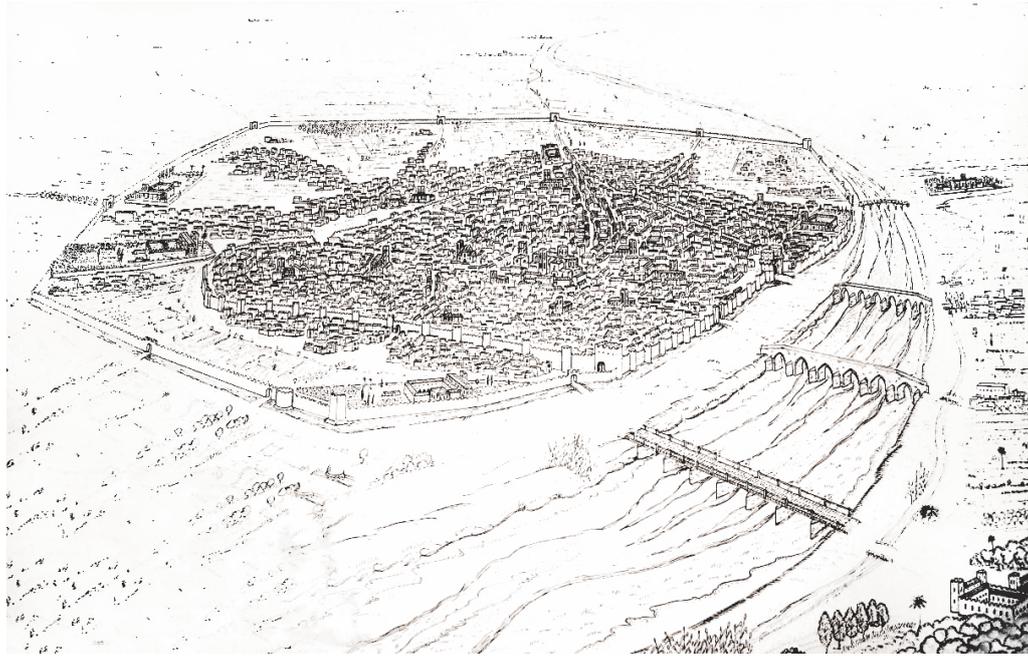


Figure 2 : Reconstitution hypothétique du moment de la construction des murailles chrétiennes au XIV^e siècle. Intégration du parcellaire rural intra-muros. Coexistence des tissus. Réseaux hydrauliques structurants. Muraille arabe (XI^e siècle) et vallée intra-muros.

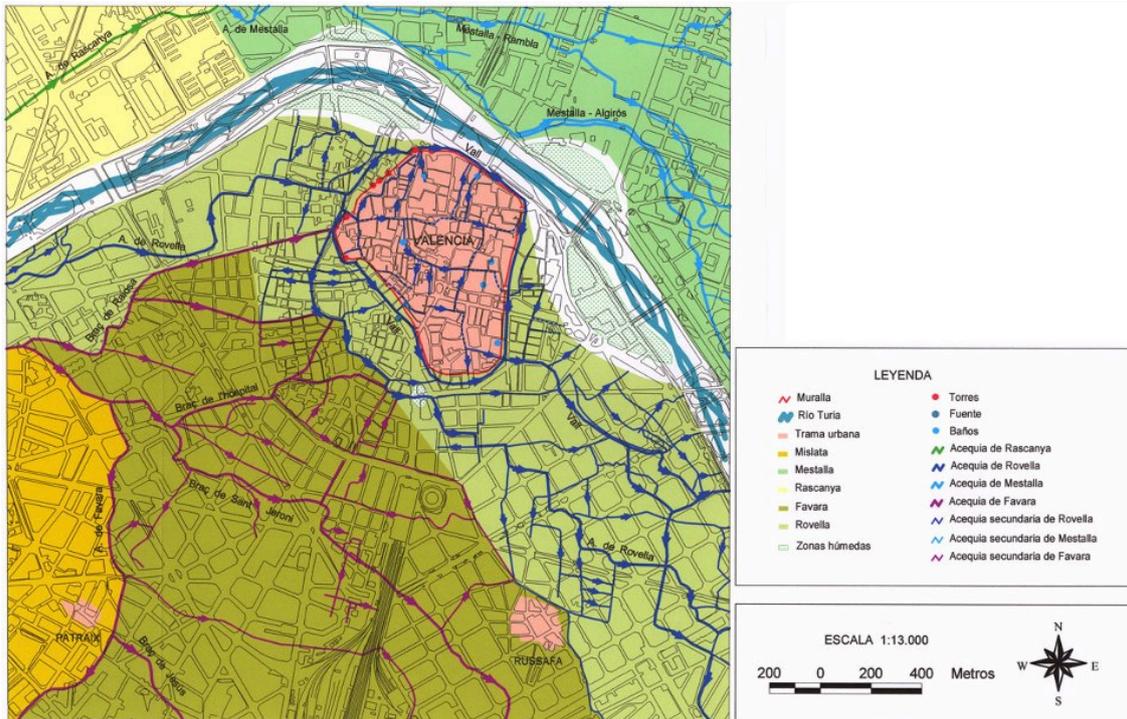


Figure 3 : Structure originare des canaux d'irrigation et muraille de la ville musulmane datant du XI^e siècle. En bleu, la acequia Rovella, artère urbaine de la ville. © Mairie de Valencia, 2006.

Comprendre l'origine de la forme urbaine suppose de retracer le territoire naturel antérieur à la ville. Analyser et redessiner les topographies et les réseaux hydrauliques complètent cette étude afin d'orienter aujourd'hui de potentielles interventions au centre-ville de Valencia, en particulier sur les parcelles abandonnées au végétal, témoin d'un passé naturel.

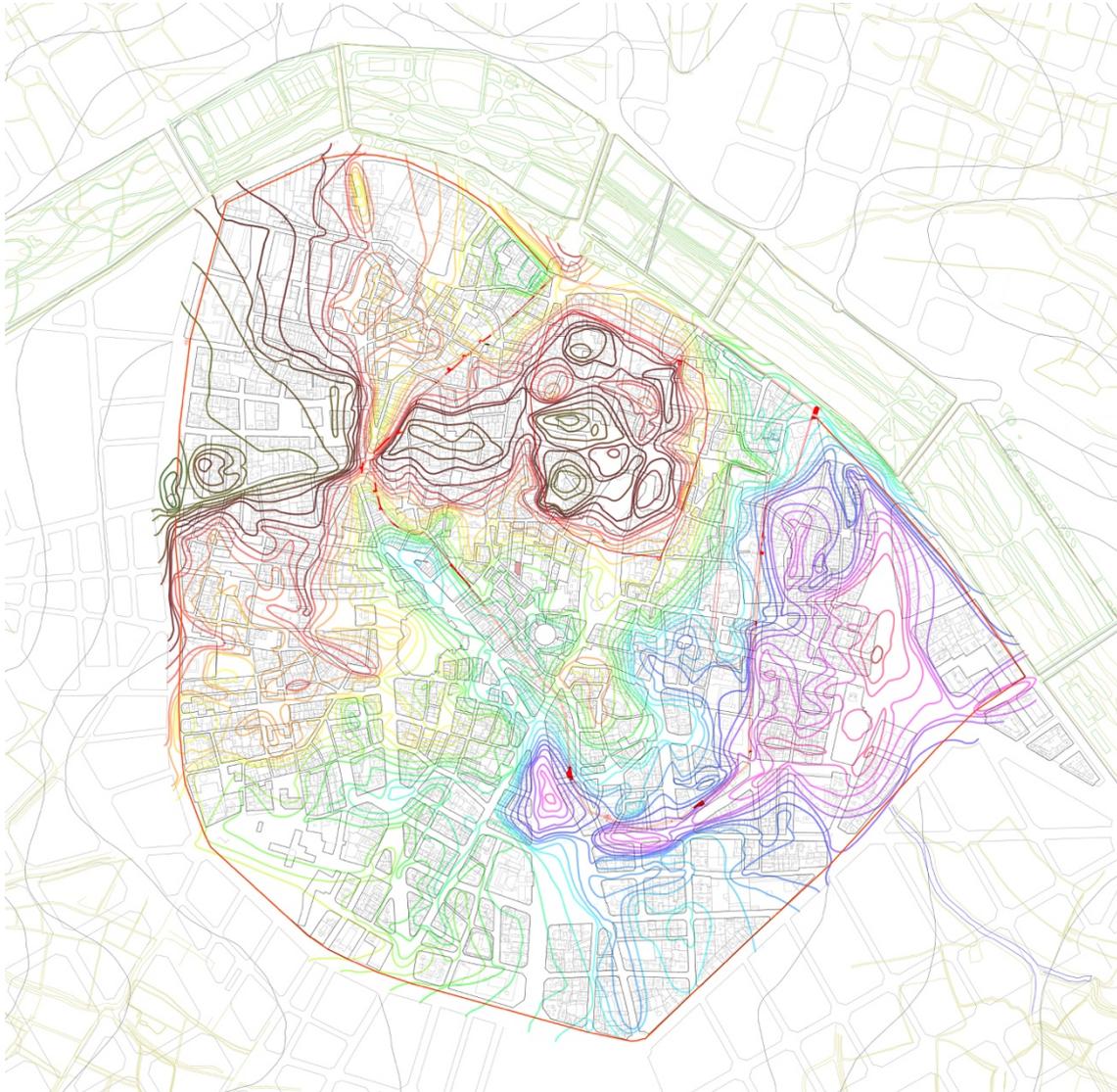


Figure 4 : Topographie de Valencia. Extraite de M. Cortina, A. Ferrer, *Plano General de Valencia y sus ensanches*, 1894. Publié dans Armando Llopis, Luis Perdigón, *Cartografía histórica de la ciudad de Valencia (1608-1944)*, Valence, Editorial Universitat Politècnica de València, 2010.

Reconnaître les courants souterrains de l'eau comme des potentialités pour des plantations et reconstruire le système de canaux intra-muros permet de comprendre pourquoi certaines parcelles étaient utilisées comme espaces verts en ville. L'urbain peut alors se reconcevoir non comme un terrain pavé et stérile, mais comme une surface poreuse qui filtre et draine l'eau, en

alimentant la nappe phréatique et en atténuant la réverbération thermique d'une ville sèche et chaude¹³.

La cartographie dessinée par le père Tosca en 1704 met en évidence la coexistence d'un parcellaire rural ou végétalisé et du milieu urbain. Le soin avec lequel le père Tosca représente et distingue chaque arbre constitue un outil exceptionnel qui permet de reconstituer l'époque où des tissus apparemment opposés cohabitaient naturellement.



Figure 5 : Photographie d'une friche au centre ville Valencia. Mariella Apollonio 2015

13. La rivière Turia fut déviée au sud de Valencia pendant les années 1960. D'importantes inondations dans la ville ont montré comment l'eau revenait au centre-ville en suivant le tracé originel de l'ancien méandre. La peur de l'eau que ces inondations provoquèrent suscita un débat qui aboutit à la décision de construire un large canal au sud de la ville. La rivière fut alors asséchée et son lit transformé en un parc linéaire long de 12 kilomètres.



Figure 6 : Section de cartographie urbaine de Valencia. © Vicente Tosca, *Valentia Edetanorum aliis Contestanorum, vulgo del Cid. Ichnographice Delineata a Dre Thoma Vicentio Tofca Congreg. Oratorij Prefbytero*, 1704. Publié dans Armando Llopis, Luis Perdigón, *Cartografía histórica de la ciudad de Valencia (1608-1944)*, Valence, Editorial Universitat Politècnica de València, 2010.

Valencia est une ville qui subit aujourd'hui une crise économique, sociale et urbaine, et tente de reconstruire une posture et une pratique urbaine durables,

En matière d'urbanisme, la ville a vu le naufrage de la planification liée à des grands projets de constructions mégalomaniaques, aux budgets peu contrôlables¹⁴. Elle doit aussi faire face aux

14. Comme par exemple l'ont été le grand projet de la Cité des arts et de sciences, l'accueil de la coupe de l'America où encore la création d'un circuit automobile urbain pour les grands prix de Formule 1.

croissances périphériques démesurées, dues à des processus spéculatifs qui ont négligé le besoin réel de logements, mais aussi le centre historique, en particulier les quartiers de Carmen et de Velluters abritant un nombre disproportionné pour une grande ville européenne d'espaces en friche et de bâtiments désaffectés.



Figure 7 : Friches urbaines du centre-ville de Valencia. Photo : Adrián Torres, 2015.

L'ambiance urbaine actuelle dénote clairement ce processus de dégradation, et la spéculation foncière et immobilière semble mettre éternellement en attente la revalorisation, l'aménagement et la transformation en termes urbains et environnementaux de lieux existants qui nécessitent des investissements économiques autant qu'humains.

La crise économique a ainsi créé un conflit entre la signification et la valeur de la propriété immobilière et la hiérarchie des priorités en matière d'aménagement urbain. Il en résulte un paradoxe : la banlieue s'est accrue en envahissant le précieux territoire agricole avec des constructions en partie vides, tandis que le centre-ville se caractérise par un grand nombre de parcelles quasi sauvages, des morceaux de « tiers paysage¹⁵ » en déprise, clôturés et abandonnés.

Additionnés, ces nombreux espaces abandonnés en centre-ville constituent une importante surface, abritant aujourd'hui une abondante nature spontanée. Ce réseau d'espaces peut être

15. Gilles Clément, *Manifeste du tiers-paysage*, Paris, Éditions Sujet-Objet, 2004.

vu comme un bastion de résistance face à l'homogénéisation du tissu urbain et de ses usages, et une opportunité précieuse de redéfinition collective du scénario de cohabitation-coexistence. Ne s'opposant pas pour autant à la construction de nouveaux bâtiments, cette redéfinition collective suppose une analyse minutieuse des potentialités des espaces vacants, en fonction de différents paramètres, comme nous le verrons plus loin.

3. Patrick Geddes in India, in Valencia

Dans cette recherche que nous qualifions quasiment de renaissance urbaine, la figure de Patrick Geddes semble pouvoir être réinterprétée et devenir une précieuse, car utile, référence. À la fois par sa pensée, par ses méthodologies, mais surtout grâce au caractère ouvert de ses préceptes. Les démarches qu'il a mises en place peuvent aujourd'hui être repensées, réadaptées et actualisées en fonction des situations actuelles, sans en gommer l'essence. C'est en tout cas l'hypothèse majeure sur laquelle se fonde ce travail.

En effet, il s'agit ici d'appliquer une *conservative surgery* afin de :

- retrouver un urbanisme organique et évolutif qui réinterprète le *survey before planning* geddesien, en particulier pour le centre-ville de Valencia ;
- comprendre les causes de la situation actuelle et mettre en évidence les potentialités que représente au cœur de Valencia l'abondance d'espaces désaffectés, de friches urbaines ;
- renverser la situation de « périphérie intérieure », en quelque sorte, avec une atmosphère de quartier en partie en ruine et le sentiment que les espaces marginalisés et sauvages dominent.

Dans le *report* sur Lucknow¹⁶, Geddes défend la création d'espaces publics à travers de petites ouvertures spatiales comme autant de potentiels régénérateurs de vie. Il propose l'utilisation des friches vacantes afin d'éviter le percement de larges avenues et de réduire la congestion urbaine. Au cours de ses *reports*, Geddes transcrit les conversations qu'il a eues avec des habitants. Il s'agit là d'un précédent très clair sur la prise en compte de la parole habitante dans le processus de diagnostic urbain. Au cours de l'un de ces entretiens¹⁷, l'interlocuteur répond par l'affirmative à la question de savoir s'il est intéressé par une concession dans une friche pour cultiver un jardin et éventuellement produire des fruits et des légumes.

Il s'agit dans cette recherche d'analyser le quartier historique de Valencia sous un angle geddesien, en exposant le cadre théorique et méthodologique qui a servi à la compréhension des situations et des interventions. Le cœur de la ville de Valencia, sa sédimentation autant que son évolution historique ont été amplement étudiés, à partir de plusieurs disciplines apportant des points de vue différents. Ce travail ne vise donc pas à analyser de manière extensive et détaillée son histoire et son présent, mais à mettre l'accent sur « une certaine histoire » permettant d'interpréter la situation actuelle et d'envisager un futur, comme dirait Geddes, qui préserve un précieux héritage social, normalement transmis de manière orale et qui permet à un peuple de partager un sens de la communauté. Parfois, dans cette construction intangible, le rural et le naturel sont inscrits dans l'inconscient collectif.

16. P. Geddes, *Town Planning in Lucknow. A Second Report to the Municipal Council*, Lucknow, 1917, p. 4.

17. P. Geddes, *Reports on the Town Planning in the Madras Presidency...*, *op. cit.* note 6, p. 74.

Un des focus de cette recherche consiste à reconstituer une histoire naturelle du territoire sur lequel la ville est implantée. Reconstruire une histoire de la croissance urbaine de la cité historique donne à comprendre la genèse de sa forme urbaine qui, à Valencia, est fortement liée aux flux d'eau. Ces réseaux hydrauliques, qu'ils soient naturels comme les anciens méandres aujourd'hui disparus, ou artificiels comme les canaux d'irrigation, sont toujours présents au niveau phréatique et souvent cristallisés en surface dans la forme même des rues. Avec ces données hydrauliques, il s'agit alors de concevoir et reconstruire une géographie pré-anthropique afin d'analyser le centre-ville, en particulier lorsque ces données sont directement rattachées aux potentialités que suggèrent les surfaces désaffectées. Cette première approche, présente aussi chez Geddes, est appelée ici **mémoire naturelle**. Ce concept clé permet de commencer à tracer une proposition chaînée d'interventions, qui tiennent compte des strates souterraines, des données écosystémiques, de la potentielle richesse organique des sols et de leur perméabilité.

L'analyse de l'évolution de la société, son patrimoine matériel et immatériel, sa complexité qui procède par couches ou strates, à la fois physiques et difficilement tangibles, la richesse des usages des espaces présents, passés ou futurs, leurs empreintes physiques et inconscientes : tout cela constitue ce que nous appelons ici la **stratigraphie urbaine**.

L'interprétation de ce palimpseste urbain¹⁸ construit un cadre et un récit pour comprendre et relire le territoire afin de pouvoir y intervenir.

À ces deux concepts, mémoire naturelle et stratigraphie urbaine, nous souhaitons en associer un troisième, la **réactivation par l'usage**. Un concept forgé rétrospectivement à partir de différentes méthodologies et expériences menées à terme de façon personnelle et avec différents collectifs multidisciplinaires¹⁹.

Ces pratiques et leurs imbrications font référence indirectement, mais avec une forte résonance, aux processus méthodologiques proposés par Patrick Geddes en Inde il y a cent ans. Mais comment actualiser les processus et les méthodes de Geddes au XXI^e siècle ?

Concernant la ville de Valencia, le *survey before planning* geddesien a été effectué dans un premier travail de recherche en 2012²⁰, une étude menée pour savoir comment la ville historique de Valencia s'est développée, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. Ce travail de recherche englobe un large spectre de facteurs historiques, sociaux, et tout simplement de vie urbaine et d'éléments de nature. Il analyse les potentialités du déjà-là caché ou visible pour comprendre la ville et son lien direct avec un milieu naturel pré-anthropique qui caractérise de façon discrète quelques traits de ses ambiances. Les tracés de rues historiques peuvent être relus comme des anciens réseaux hydrauliques d'une région de forte influence agricole. Canaux d'irrigation, parcellaires ruraux et anciens méandres ont influencé fortement la forme urbaine observée aujourd'hui. C'est en recherchant les caractéristiques de ce milieu originel à la construction complète de la ville, à l'anthropisation complète du territoire, que des synergies entre milieu naturel et milieu urbain peuvent apparaître : topographie rémanente, mémoire des

18. Sébastien Marot, *L'Art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris, Éditions de la Villette, coll. « Penser l'espace », 2010.

19. Tels que LAminúscula asociación, La CIV, Arquitecturas Colectivas, Comboialafresca, Solar Corona.

20. Recherches-actions participatives exposées dans le travail fin de master. Adrián Torres, « Velluters : Passé, présent et... futur ? Analyse synoptique et proposition de régénération du quartier de Velluters de Valencia à travers ses espaces et bâtiments désaffectés », Barcelone, ETSAB-UPC, 2012.

réseaux hydrauliques (tracés, végétations, sous-sol, etc.), autant de paramètres géographiques qui influencent la forme urbaine²¹.

Cette **mémoire naturelle** nous permet de définir un cadre à partir duquel, en fonction des potentialités, peut se reconcevoir la relation entre éléments bâtis et éléments naturels, entre ville et nature.

Tel qu'il a été réalisé à Valencia, le *survey* geddesien intègre aujourd'hui le diagnostic des problématiques actuelles et les menaces qui pèsent sur le centre-ville. À la suite de différentes actions menées sur le terrain, il tente d'identifier et de mettre en débat les besoins et désirs des habitants, avec lesquels Geddes propose de travailler directement²². Ce *survey* intègre un processus de participation de type contributif. Il est orienté en vue d'obtenir des informations qualitatives auprès de différents acteurs du quartier – acteurs ou agents identifiés préalablement par une cartographie. À partir de ces informations empiriques, mais signifiantes, des projets concrets de gestion habitante se sont construits dans un processus expérimental de recherche-action participative, comme nous le verrons dans la réactivation par l'usage.

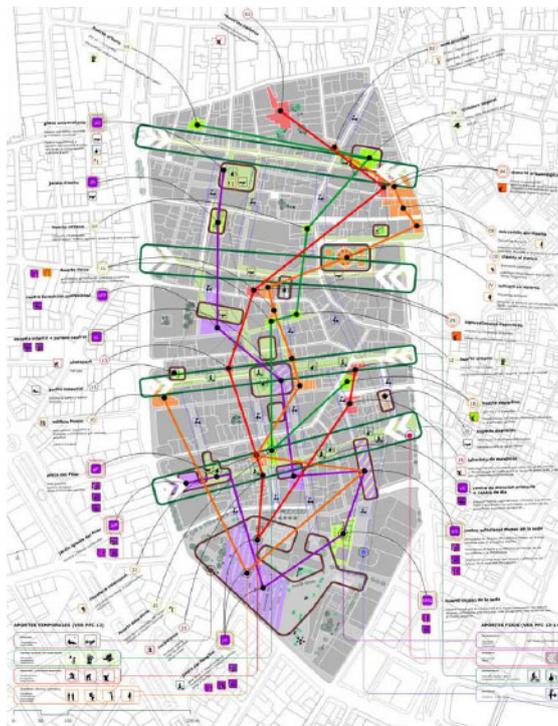


Figure 8 : Cartographie d'agents du quartier de Velluters. Taller de Barris, David Pérez, Katharina Schlierf *et al.*, Association des voisins de Velluters El Palleter, 2007.

La **stratigraphie urbaine** comprend les strates historiques, les anciens usages des différents espaces, la valeur symbolique des lieux et des éléments de mémoire orale, que Geddes énonçait comme *social heritage*. Décoder et comprendre le palimpseste de la ville. Les strates sociales

21. Élisée Reclus, « La cité du bon accord », *The Evergreen. A Northern Seasonal : the Book of Autumn*, Édimbourg, Patrick Geddes and Colleagues, vol. II, 1895, p. 103-106.

22. Patrick Geddes, *Town Planning in Balrampur. A Report to the Honourable the Maharaja Bahadur*, Lucknow, Murray's London Printing Press, 1917.

peuvent aussi être comprises comme les multiplications d'acteurs, de désirs et de complexités urbaines actuelles. C'est ainsi qu'une cartographie des acteurs et des analyses AFOM (atouts, faiblesses, occasions, menaces) a été réalisée, puis partagée et débattue, telle une clé puis un outil permettant de comprendre les strates et les relations actuelles entre chacun.

Les problématiques et potentialités qu'énonce chaque acteur impliqué dans la question urbaine permettent, comme nous le croyons, de construire du commun. La négociation entre les acteurs et la prise en compte des relations multiples et complexes entre chacun sont essentielles pour la co-construction alors que chaque contexte spatial et humain est différent. La coexistence des différents besoins-envies énoncés, parfois antagoniques, est facilitée, sans toutefois renoncer au conflit par nature présent dans l'espace public. La médiation et la facilitation des processus de participation, comme l'hybridation des usages et la création de situations, la construction de plusieurs lieux et donc de plusieurs ambiances dans une même ville, garantissent cette cohabitation d'intérêts différenciés.

Cette complexité stratigraphique tant des acteurs-actants que des facteurs à comprendre et à prendre en compte est un élément constituant de tout processus de participation.

Avec cette cartographie, ces données de base et d'autres provenant de différentes sources²³, un cadre d'usage est littéralement dessiné. Un catalogue d'usages²⁴ se construit de façon continue. Son fonctionnement, et le fait même d'imaginer des usages possibles pour des espaces créent une base « mentale » et partagée de **réactivation par l'usage**. L'hybridation de ces usages apparaît d'ailleurs souvent comme une manière de répondre à une réalité urbaine qui est intrinsèquement en conflit ou en négociation perpétuelle. Ces usages extraits des « cartographies du désir », s'organisent en trois enjeux thématiques :

- Environnemental : renaturalisation + autonomie énergétique + gestion de l'eau + accessibilité + variation sensorielle + resubjectivation des situations.
- Social : jeux intergénérationnels + attentions sociosanitaires de base + impulsion d'espaces de coproduction et coresponsabilité + échange formatif + participation facilitée.
- Économique : dynamisation de l'emploi + stratégie de tourisme durable et contrôlé + mise en valeur du petit et moyen commerce + espaces de coproduction et de cotravail.

23. Mairie de Valencia enquêtes, Taller de Barris, y Sostre Salvem el Princesa.

24. A. Torres avec LAminúscula Asociación, Valencia.



Figure 9 : Catalogue d'usages extensible. Adrián Torres avec L'Aminúscula asociación, 2011-2015.

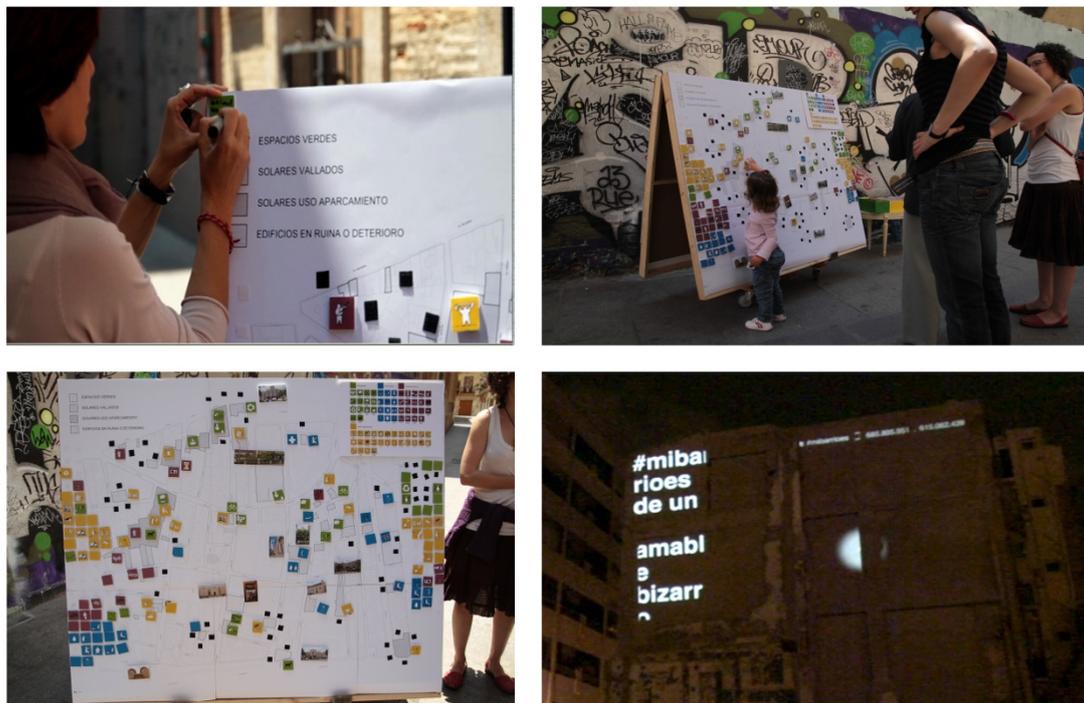


Figure 10 : Metodología participativa. Adrián Torres avec L'Aminúscula asociación, 2011.

Quelles pourraient être maintenant les lignes d'intervention geddesienne, le *conservative surgery* dans ce centre-ville de Valencia qui compte de nombreux espaces en friche et des bâtiments désaffectés, afin d'envisager un devenir à ces lieux délaissés ?

Dans le *report* sur Tanjore, Geddes questionne la véritable nécessité de démolir systématiquement des quartiers historiques ou informels afin d'ouvrir des boulevards²⁵. Il défend le contraire, en recommandant la prise en compte des espaces en friche ou l'expropriation ponctuelle de quelques maisons en ruine pour améliorer plutôt délicatement le fonctionnement et l'atmosphère urbaine, en continuité avec l'existant.

Le sens du commun et l'acceptation de la croissance urbaine organique sont à la base de ses propositions, tout comme la micro-économie et une volonté énoncée de protéger les populations vivant sur place, en évitant de les expulser de façon systématique pour ensuite les relocaliser ailleurs. Pour lui, par exemple, le non-alignement des maisons n'est pas nécessairement un problème, les discontinuités créées pouvant se récupérer en plantant des arbres .

La figure 12 montre le cas de Tanjore Fort où, au lieu d'une *tabula rasa* d'ouvertures perpendiculaires sans attention à l'existant, Geddes propose une relecture des potentielles petites places que le tissu urbain dessine. La relation entre la ville et son territoire de banlieue est aussi décrite dans la figure 14. Au lieu d'une expansion urbaine radioconcentrique incontrôlée, il pense une autre figure permettant l'introduction de la nature en ville. Un troisième stade a été imaginé en utilisant ce même graphisme.

25. « Je n'accepte pas, cependant, la proposition de réduire la largeur pour former des rues alignées de trente-quatre pieds. Je conseille simplement d'utiliser ces espaces irréguliers pour planter des arbres dans des avenues presque achevées [...]. L'alignement mathématique n'est pas obtenu, mais on obtient une esthétique différente, et j'oserais dire plus attractive et incomparablement moins coûteuse que n'importe quelle chose qui puisse être faite avec les bords tels qu'ils sont. Les pignons et les murs irréguliers qui donnent sur ces nouvelles avenues seront bientôt couverts par des arbres. Ceux qui ne sont pas couverts ne sont pas dénués de pittoresque ; et au fur et à mesure, les propriétaires modifieront leur maison pour créer de nouvelles entrées ou fenêtres, les améliorations continueront. » P. Geddes, *Report on the Town Planning in the Madras Presidency...*, *op. cit.* note 6.

PATRICK GEDDES IN INDIA



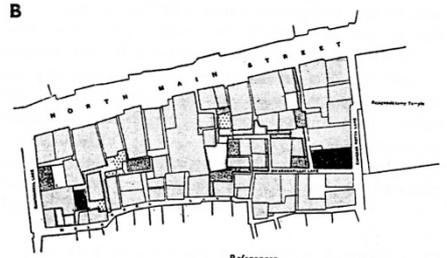
A. Portion of Tanjore Fort. The Municipal Council's proposals for the relief of congestion. Cost about Rs 30,000. Scale 1 cm. equals 100 feet.

B. Portion of Tanjore Fort. A 'diagnostic survey.'

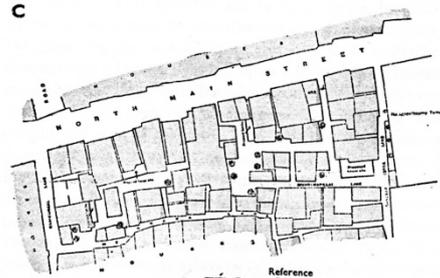
C. Portion of Tanjore Fort. The congested area as it would appear after the application of 'conservative surgery.' Cost about Rs 5,000.

[42]

CONSERVATIVE SURGERY



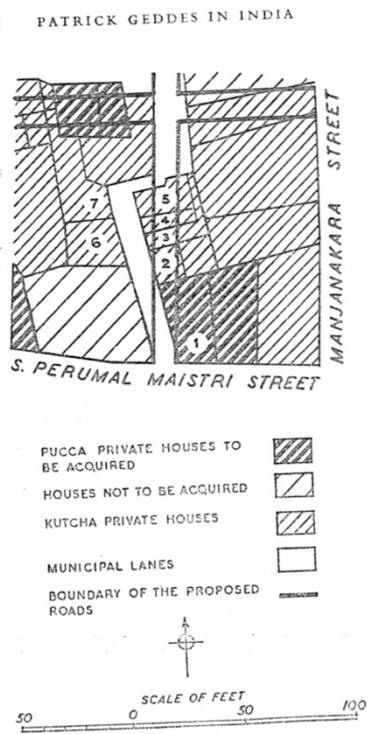
- References
- Denotes Pakka house
 - ▨ Do Thatched houses
 - ▩ Do Houses in ruins without roof
 - ▧ Do Roads and lanes belonging to the municipality
 - ▦ Do Private and other open places
 - ▥ Do Vegetable gardens
 - ▤ Do Portions to be acquired



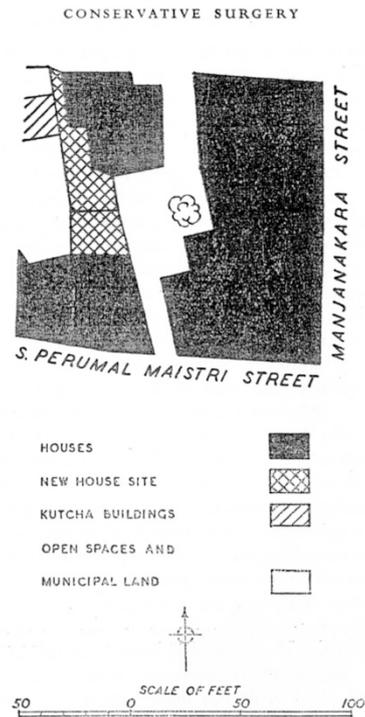
- Reference
- Denotes Pakka houses
 - Do Position of trees to be grown
 - ▭ Do Roads, streets and other open spaces

[43]

Figure 11 : Tanjore, conservative surgery. P. Geddes, Reports on the Town Planning in the Madras Presidency visited by Professor Geddes 1914-1915, Madras, Government Press, 1915.



F. Madura: Uppukara Block: Part of the Municipal Council's proposals.



G. Madura: Uppukara Block: The same corner as it would appear after the application of "conservative surgery."

Figure 12 : Madura, *conservative surgery*. P. Geddes, Reports on the Town Planning in the Madras Presidency visited by Professor Geddes 1914-1915, Madras, Government Press, 1915.

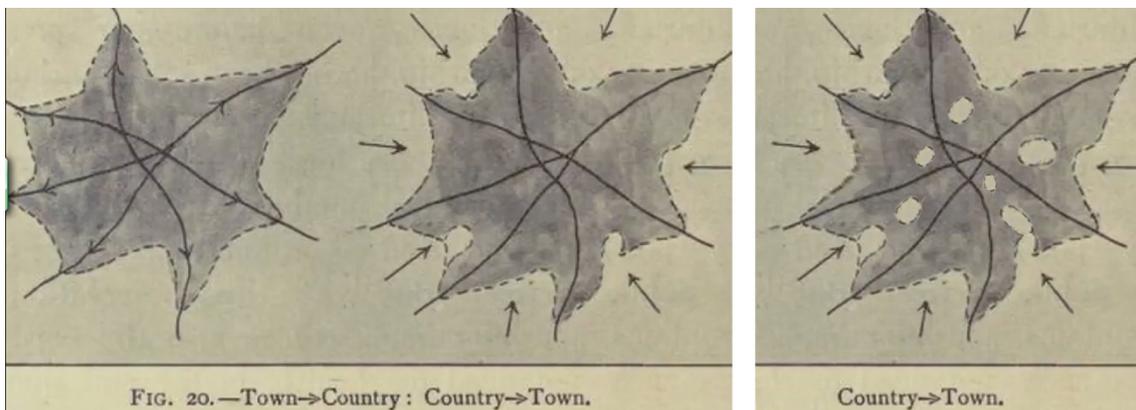


Figure 13 : *Geddes town-county-country-town*. P. Geddes, *Cities in Evolution*, 1915. P. Geddes, *Ciudades en evolución*, Oviedo, KRK Ediciones, 2009 (1915). À droite, avec le même graphisme, une évolution du schéma de Geddes proposée par Adrián Torres.

Ces postulats sont pour partie proches de positionnements très contemporains, tels ceux, par exemple, présents dans les méthodologies d'intervention dans les favelas brésiliennes ou sur la

ville informelle, que proposent maintenant de nombreux architectes²⁶, car ils considèrent la croissance organique et auto-organisée de ses typologies urbaines comme un dispositif de création vernaculaire contemporaine à respecter et à améliorer.

À Valencia, les réseaux de friches existant actuellement au centre-ville offrent une opportunité de repenser la ville avec les clés données par les postures geddesiennes. Mais ce réseau de friches ne s'inscrit pas nécessairement dans la planification déjà en place en termes d'usage des parcelles et ne correspond pas forcément aux intérêts et pressions des différents acteurs, en particulier les propriétaires et le secteur de l'immobilier. Cependant, comme Geddes affirmait cent ans plus tôt à propos de la réutilisation des friches :

« [...] Les autorités locales devraient plutôt utiliser cette saison pour entreprendre le drainage, le nivellement, l'élimination de cabanes désaffectées et le nettoyage de friches. Même si ces espaces sont privés, les droits de propriété ont duré trop longtemps ; ce serait facile de compenser avec un autre terrain quelque part ailleurs.²⁷ »

Geddes parle ici de profiter de l'idée de transformations en lien avec les célébrations spirituelles pour aménager et végétaliser les quartiers. Les autorités sont censées alors disposer d'outils variés pour permettre une plus grande *flexibilité* dans la planification, afin de profiter et d'exploiter des potentialités déjà là.

Dans un autre *report*, Geddes nous parle de la microchirurgie urbaine par opposition à l'ouverture de larges boulevards :

« La nouvelle avenue pour la circulation détruit rapidement n'importe quel reste de caractère social de l'endroit, mais l'ouverture de petits espaces publics fera beaucoup pour la régénération des valeurs de la vie sociale de caractère rural. La création d'espaces ouverts résiste aux tests de l'économie en utilisant les friches déjà vacantes ou en nettoyant des constructions en ruine. [...] Une municipalité vigilante qui profite d'opportunités qui, comme elles, viennent fournir des espaces ouverts n'aura pas besoin de programmes destructifs pour ouvrir et élargir.²⁸ »

À Valencia, le caractère interstitiel de ces espaces en friche au centre-ville présente une lecture multiple, car ils sont à la fois problématiques et générateurs d'opportunités.

Une compréhension du territoire pré-anthropique, d'une mémoire naturelle, qui trace un plan géographique qui puisse servir de patron avec lequel développer des symbioses entre ville et nature par les usages en quelque sorte.

26. On citera ici en particulier le travail mené par Paola Berenstein-Jacques, *Un dispositif architectural vernaculaire : les favelas à Rio de Janeiro*, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1998, 2 vol., 660 p.

27. P. Geddes, *Reports on the Town Planning in the Madras Presidency...*, *op. cit.* note 6, p. 12.

28. P. Geddes, *Town Planning in Lucknow...*, *op. cit.* note 24, p. 4.

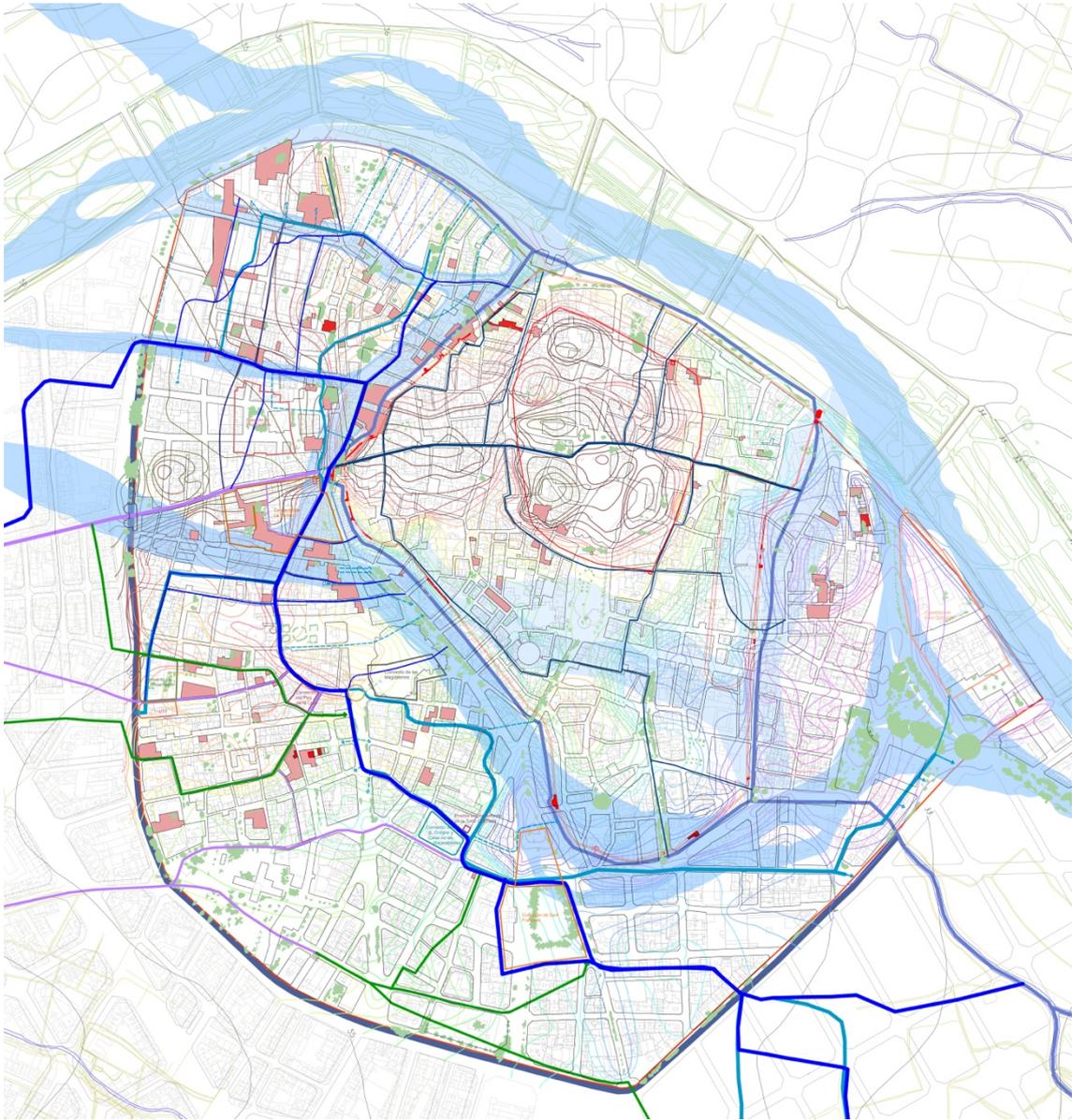


Figure 14 : Superposition de cartes. Palimpseste urbain. Mémoire naturelle, hydraulique, topographie, stratigraphie, relèvement de friches urbaines²⁹.

29. Sources : M. Cortina, A. Ferrer, Plano General de Valencia y sus ensanches, 1894 ; Mora, Pichó, Proyecto de Ensanche de Valencia y ampliación del actual, 1907 ; Javier Martí, Plano General del entorno Periurbano de Balansiya et Trazado de las acequias de Favara y Rovella en Ciutat Vella, in Javier Martí *et al.*, « Las venas de la metrópoli. Séquies, rolls i cadiretes en la ciudad de Valencia », *El patrimonio hidráulico del Bajo Turia : l'Horta de Valencia*, vol. IX, coll. « Regadías Históricas Valencianas », HERMOSILLA PLA (Jorge) (dir.), Valence, ESTEPA, Ed GVA-UV, 2007 ; Tracé hypothétique du méandre ou paléo-canal, Manuel Guardia, José Luis Oyón, Francisco J. Monclús, Pilar Carmona González *et al.*, « Geomorfología de la llanura de Valencia. El Río Turia y la ciudad », *Historia de la Ciudad II : territorio, sociedad y patrimonio*, Valence, COACV-UV, 2002 ; Adrián Torres, relèvement de friches urbaines, 2015.

Le sociologue Pascal Nicolas-Le Strat dans son texte *Multiplicité interstitielle*³⁰, parle des interstices urbains comme une résistance à l'impératif normatif et à l'homogénéisation urbaine. Selon lui, ils constituent une « réserve de disponibilité » pour la ville. Nous pourrions également reprendre ici le terme d'« espace de réserve » que propose l'architecte-géographe Pascal Amphoux. Le fait même d'une temporalité en suspend leur confère la possibilité de développer d'autres façons de faire à partir de processus ouverts, collaboratifs, parfois réactifs et problématiques, et le plus souvent transversaux à des acteurs et des usages. L'expérience interstitielle met en doute les processus réglés qui conforment, planifient et matérialisent les cités en oubliant un grand nombre d'hypothèses préalablement écartées.

Dans cet aller et retour entre Valencia et l'Inde geddesienne, nous retrouvons des propositions et des débats très présents aujourd'hui lorsque nous proposons d'aménager temporairement ou de renaturaliser des friches. La question souvent posée par les institutions ainsi que par d'autres agents est : Comment peut-on payer cela ? Geddes répond en 1915 à Coimbatore :

« Comment peut-on payer cela ? [...] Premièrement, l'effet d'un meilleur town planning va augmenter la valeur des maisons ; deuxièmement, à travers la Banque d'État pour le logement ; troisièmement, l'emploi local, autant que possible, va diminuer les coûts de construction actuels.³¹ »

Il est très intéressant de voir comme Geddes énonce en 1915 des questions comme la plus-value, directe ou pas, des logements situés à proximité de telles interventions, ou encore la responsabilité des organismes responsables de la gestion et du financement des logements sociaux envers la qualité de l'ambiance urbaine, et non pas seulement le profit économique, ou finalement, cette question d'importance vitale pour l'Espagne aujourd'hui qui serait de savoir comment, à travers ce type d'interventions, l'économie et l'emploi pourraient être redynamisés ?

En ce qui concerne l'aspect botanique, Geddes s'intéresse aux paramètres qui influent directement sur l'ambiance urbaine, comme le montre ce texte (Lucknow) lorsqu'il parle des friches urbaines et de la viabilité des projets de plantation d'arbres dans celles-ci. Il affirme :

« Le coût des plantations d'arbres est une objection fréquente. Ceci pourrait être nuancé par l'implantation de pépinières municipales dans certaines des très nombreuses friches disponibles. [...] Tout le monde apprécie l'ombre, et les arbres n'absorbent pas seulement la radiation solaire et la chaleur du sol, mais aussi celle des bâtiments et surfaces adjacentes. Les arbres poussent dans la poussière et la captent, ce qui est aussi très utile. Il est préférable que la poussière soit sur les feuilles que dans les poumons des citoyens. [...] Une plantation judicieuse d'arbres devrait également augmenter les brises au lieu de les empêcher.³² »

30. Pascal Nicolas-Le Strat, *Multiplicité interstitielle*, <http://www.le-commun.fr/index.php?page=multiplicite-interstitielle>, 2006.

31. P. Geddes, *Report on the Towns in Madras Presidency...*, *op. cit.* note 6, p. 74.

32. P. Geddes, *Town Planning in Lucknow...*, *op. cit.* note 24, p. 67.

Il est aussi très intéressant de voir comment Geddes valorise les *tanks*, les réservoirs des villes indiennes. Contrairement à l'opinion négative de la municipalité envers ces réservoirs d'eau qui, selon elle, favorisent la prolifération de moustiques et en conséquence, des maladies, Geddes propose de les conserver, de les nettoyer fréquemment et de réinstaller des espèces animales pour recréer un écosystème et ainsi, contrôler la population de moustiques :

« Il y a de nombreuses raisons qui font que ces réservoirs d'eau ou tanks, sont très peu appréciés par l'administration locale. Beaucoup de choses pourraient être dites en leur faveur, spécialement pendant la saison sèche, en garantissant le niveau d'eau des puits et celui de la nappe phréatique. Une ville riche de ces réservoirs procure une protection contre les inondations. Souvent soudaines, celles-ci dépassent les capacités de drainage des canaux d'irrigation et détruisent des propriétés sur les zones les plus basses des villages, alors que les réservoirs de stockage d'eau comme ceux que les vieux ingénieurs indiens ont construits auraient pu les prévenir. La valeur de rafraîchissement de ces réservoirs a une influence appréciable sur la santé et le confort, souvent oubliés par ceux qui habitent dans les civil stations, à l'extérieur de la ville, avec d'amples chambres, porches à l'ombre et jardins spacieux. [...] La différence de température de l'air du réservoir provoque une circulation d'air, en particulier si les rues sont à l'ombre des arbres, ce qui réduit sensiblement la température de la zone.³³ »

Dans une approche actualisée, nos propositions pour le centre-ville de Valencia ne visent pas à idéaliser un moment historique déjà passé où le rural prédominait sur l'expérience urbaine. Il s'agit plutôt de réintégrer Geddes dans la planification urbaine actuelle qui se doit de saisir l'histoire urbaine, mais aussi la mémoire naturelle et la parole habitante, l'héritage culturel et l'inconscient collectif, pour produire un récit nouveau et pour orienter le devenir urbain. Comprendre les variables qui font l'organicité d'un centre-ville comptant de nombreux espaces vacants, en valorisant spécifiquement l'influence de la topographie, des réseaux hydrauliques anciens, y compris ceux qui sont souterrains, le parcellaire rural et la stratigraphie urbaine, à la fois physique et symbolique, permet de construire un projet collectif de cité. Cela ne signifie pas s'opposer à toute construction nouvelle ni à l'idée de projet urbain, bien au contraire, c'est en introduisant les variables exposées que le nouveau dans la ville trouve un profond enracinement culturel grâce au travail de mémoire et à la préservation des valeurs qui lient une société à un lieu. Mémoire et avant-garde se côtoient pour réactiver à travers des usages l'expérience urbaine. Explorer les limites entre urbain et naturel, ville construite et ville vécue, en vue de construire une théorie-pratique de la planification et de l'intervention urbaines.

33. P. Geddes, *Town Planning in Balrampur...*, *op. cit.* note 33, p. 36.

Cadre de recherche

Cette recherche s'appuie principalement sur les travaux menés par Adrián Torres :

- *Velluters : Passé, présent et... futur ? Analyse synoptique et proposition de régénération du quartier de Velluters à Valencia à travers ses espaces et bâtiments désaffectés*, **ETSAB-UPC**, 2012-2013.
- *Valencia, ville en mutation : mémoire naturelle, stratigraphie urbaine, réactivation par l'usage*, doctorat **ETSAB-UPC** (École supérieure d'architecture de Barcelone/accompagnement José Luis Oyón, Manuel Guardia, 2013-2017.
- *Valencia, ville en mutation : mémoire naturelle, stratigraphie urbaine, réactivation par l'usage*, DSRA ESAAA (École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy) – ECHOS/accompagnement Didier Tallagrand, Nicolas Tixier, 2014-2015.

Ce travail s'articule aujourd'hui avec une recherche en cours :

Naïm Aït-Sidhoum (dir.), Nicolas Tixier, Adrián Torres *et al.*, *Bangalore : pour l'invention d'un tiers patrimoine*, programme de recherche « Pratiques interculturelles dans les processus de patrimonialisation », ministère de la Culture et de la Communication, collaboration École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy (dir.), Srishti Institute of Art, Design and Technology, Bangalore, Cresson – École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, 2014-2016.

Et un travail de master : Eva Chaudier, *From Old Roots To New Shoots, entre patrimoine et projet, relecture contemporaine de Patrick Geddes*, master de recherche en design urbain, Institut d'urbanisme de Grenoble/École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, 2015.

Bibliographie

BERENSTEIN-JACQUES (Paola), *Un dispositif architectural vernaculaire : les favelas à Rio de Janeiro*, thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1998, 2 vol., 660 p.

CARMONA GONZÁLEZ (Pilar) *et al.*, « Geomorfología de la llanura de Valencia. El Río Turia y la ciudad », *Historia de la Ciudad II : territorio, sociedad y patrimonio*, Valence, COACV-UV, 2002.

CHAUDIER (Eva), *From Old Roots To New Shoots, entre patrimoine et projet, relecture contemporaine de Patrick Geddes*, master de recherche en design urbain, Institut d'urbanisme de Grenoble/École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, 2015.

CERTEAU (Michel de), « Andar en la ciudad », *Bifurcaciones, revista de estudios culturales urbanos*, n° 7, juin-août 2006.

FERRARO (Giovanni), *Rieducazione Alla Speranza. Patrick Geddes Planner in India (1914-1924)*, Milan, Jaca Book, 1998.

GEDDES (Patrick), *An Analisis of the Principles of economics*, 1884, in. MARTÍNEZ ALIER (Joan) (éd.), *Los principios de la economía ecológica*, Madrid, Fundación Argentaria, 1994.

GEDDES (Patrick), *Ciudades en evolución*, Oviedo, KRK Ediciones, 2009 (1915).

GEDDES (Patrick), *Civics as applied sociology*, vol. I et II, *Sociological Papers*, Londres, MacMillan, 1905.

GEDDES (Patrick), TYRWHITT (Jaqueline), MUMFORD (Lewis) et LANCHESTER (Henry Vaughan), *Patrick Geddes in India*, Londres, L. Humphries, 1947.

GUATTARI (Félix), *Les Trois Écologies*, Paris, Éditions Galilée, 1989.

GUATTARI (Félix), « Prácticas ecosóficas y restauración de la ciudad subjetiva », *Quaderns d'arquitectura i urbanisme*, « Hiperurbano », n° 238, 2003, p. 38-47.

GUARDIA (Manuel), MONCLÚS (Francisco J.), OYÓN (José Luis), Centro de Cultura Contemporània de Barcelona, *Atlas Histórico de las ciudades europeas*, Barcelone, Salvat, 1994.

LLOPIS (Armando), PERDIGÓN (Luis), *Cartografía histórica de la ciudad de Valencia (1608-1944)*, Valence, Editorial Universitat Politècnica de València, 2010.

MARTÍ (Javier) *et al.*, « Las venas de la metrópoli. Séquies, rolls i cadiretes en la ciudad de Valencia », *El patrimonio hidráulico del Bajo Turia : l'Horta de Valencia*, vol. IX, coll. « Regadías Históricas Valencianas », HERMOSILLA PLA (Jorge) (dir.), Valence, ESTEPA, Ed GVA-UV, 2007.

MUMFORD (Lewis), *La Cité à travers l'histoire*, Guy et Gérard Durand (trad.), Paris, Le Seuil, 1964.

NICOLAS-LE STRAT (Pascal), *Moments de l'expérimentation*, Montpellier, Éditions Fulenn, 2009. Recherche menée sur les interstices urbains temporaires dans le cadre du programme de recherche « Art, Architecture, Paysage » du ministère de la Culture et de la Communication par Constantin Petcou y Doina Petrescu, AAA (Atelier d'architecture autogérée) *et al.*

OYÓN (José Luis), « Dispersión frente a compacidad : la paradoja del urbanismo protoecológico », *Ciudad y territorio*, n° 169-170, 2011, p. 515-529.

PETCOU (Constantin), PETRESCU (Doina), « Au rez-de-chaussée de la ville », revue *Multitudes*, n° 20, 2005, p. 75-87.

RIBERA LACOMBA (Albert), Col·legi Oficial d'Arquitectes de la Comunitat Valenciana, *Historia de la ciudad : Recorrido histórico por la arquitectura y el urbanismo de la ciudad de Valencia*, Valence, Ícaro, 2000.

- PERTAGÁS (José Rodrigo), *Ensayo sobre topografía preurbana de Valencia*, Madrid, s. n., 1922.
- PRIMITIU (Nicolau), *D'Arqueologia. Excavacions de València XVII, Quan el riu passava per Boatella*, Valence, ACCV, 1932.
- RECLUS (Élisée), « The Evolution of Cities », *Contemporary Review*, vol. LXVII, février 1895, p. 246-264.
- RECLUS (Élisée), « La cité du bon accord », *The Evergreen. A Northern Seasonal : the Book of Autumn*, Édimbourg, Patrick Geddes and Colleagues, vol. II, 1895, p. 103-106.
- RODRÍGUEZ-VILLASANTE PRIETO (Tomás), « Aportaciones básicas de la IAP a la Epistemología y Metodología », *Documentación Social*, n° 92, 1993, p. 23-42.
- SANCHIS GUARNER (Manuel), *La Ciutat de València. Síntesi d'història i de geografia urbana*, Valence, Ajuntament de València, 1981 (3^e éd.).
- SANCHIS IBOR (Carles) *et al.*, « Acequias, saneamiento y trazado urbano en Valencia », *Historia de la Ciudad II : territorio, sociedad y patrimonio*, Valence, COACV-UV, 2002.
- TEIXIDOR DE OTTO (María Jesús), DOMINGO (Concepción), « Les séquies i els traçats urbans a Valencia », *Los paisajes del aguas*, Valence, Universitat de València-Universidad de Alicante, 1989, p. 287-301.